

I. Bonheur et désir

Le bonheur est étroitement lié au désir : en effet, l'objet par excellence du désir n'est-il pas le bonheur ? Et le bonheur ne consiste-t-il pas en la satisfaction de nos désirs ? Nous allons donc commencer par étudier les relations entre le bonheur et le désir.

A. L'hédonisme



Le bonheur est dans la satisfaction de nos désirs : telle est la thèse hédoniste. L'hédonisme est la conception qui fait du plaisir la valeur suprême, le but de la vie, qui identifie bonheur et plaisir. Or le plaisir est conçu comme ce qui accompagne la satisfaction de tout désir ; donc le bonheur consistera, pour l'hédoniste, dans la satisfaction des désirs.

On peut distinguer deux versions principales de la théorie hédoniste : il y a ceux qui affirment que le bonheur consiste à satisfaire *tous* nos désirs, et ceux qui recommandent de ne chercher à satisfaire que *certain*s désirs. Les hédonistes modérés et les hédonistes démesurés, pourrait-on dire.

1. Le bonheur est dans la satisfaction de tous nos désirs (Calliclès)

La manière la plus simple de concevoir le bonheur est d'affirmer qu'il consiste en la satisfaction de tous nos désirs. C'est la conception de Calliclès, personnage d'un dialogue de Platon, le *Gorgias*, qui met en scène Socrate. Socrate, critiquant l'hédonisme, utilise une métaphore pour pousser Calliclès au bout de son idée : c'est la célèbre image du tonneau des Danaïdes :

Socrate : Considère si tu ne pourrais pas assimiler chacune des deux vies, la tempérante et l'incontinente, au cas de deux hommes, dont chacun posséderait de nombreux tonneaux, l'un des tonneaux en bon état et remplis, celui-ci de vin, celui-là de miel, un troisième de lait et beaucoup d'autres remplis d'autres liqueurs, toutes rares et coûteuses et acquises au prix de mille peines et de difficultés ; mais une fois ses tonneaux remplis, notre homme n'y verserait plus rien, ne s'en inquiéterait plus et serait tranquille à cet égard. L'autre aurait, comme le premier, des liqueurs qu'il pourrait se procurer, quoique avec peine, mais n'ayant que des tonneaux percés et fêlés, il serait forcé de les remplir jour et nuit sans relâche, sous peine des plus grands ennuis. Si tu admettes que les deux vies sont pareilles au cas de ces deux hommes, est-ce que tu soutiendras que la vie de l'homme déréglé est plus heureuse que celle de l'homme réglé ? Mon allégorie t'amène-t-elle à reconnaître que la vie réglée vaut mieux que la vie déréglée, ou n'es-tu pas convaincu ?

Calliclès : Je ne le suis pas, Socrate. L'homme aux tonneaux pleins n'a plus aucun plaisir, et c'est cela que j'appelais tout à l'heure vivre à la façon d'une pierre, puisque, quand il les a remplis, il n'a plus ni plaisir ni peine ; mais ce qui fait l'agrément de la vie, c'est d'y verser le plus qu'on peut.

Platon, *Gorgias*, 493b – 494b

Calliclès définit le bonheur comme la capacité de satisfaire tous nos désirs, y compris nos passions les plus intenses :

Calliclès : Mais voici ce qui est beau et juste suivant la nature, je te le dis en toute franchise : pour bien vivre, il faut entretenir en soi-même les plus fortes passions au lieu de les réprimer, et, quand elles ont atteint toute leur force, il faut être capable de leur donner satisfaction par son courage et son intelligence et de remplir tous ses désirs à mesure qu'ils éclosent. (...) [L]e luxe, l'intempérance et la liberté, quand ils sont soutenus par la force, constituent la vertu et le bonheur.

Platon, *Gorgias*, 492a – 492c

C'est aussi la thèse de Thomas Hobbes, philosophe anglais du XVII^e siècle :

Un succès constant dans l'obtention de ces choses que, de temps en temps, l'on désire, autrement dit une constante prospérité, est appelé félicité. J'entends la félicité en cette vie. Car il n'y a rien qui ressemble à la béatitude perpétuelle de l'esprit, tant que nous vivons ici, parce que la vie n'est elle-même que le mouvement et ne peut être ni sans désir, ni sans crainte.



Hobbes, *Léviathan*, I, 6

Dom Juan est un hédoniste au sens de Calliclès et Hobbes : il cherche à satisfaire sans cesse tous ses désirs, notamment ses désirs de conquêtes féminines.

L'inconvénient d'une telle théorie est qu'un tel bonheur n'est pas facile à atteindre. L'homme est plein de désirs infinis et démesurés : s'il cherche à satisfaire tous ses désirs, y compris les plus fous, ne risque-t-il pas d'être voué à l'échec et à la frustration, et ainsi de rencontrer un malheur cinglant au lieu du bonheur tant espéré ?

2. Le bonheur est la satisfaction de certains désirs seulement (Epicure)

C'est pour cette raison que le philosophe Epicure recommande de chercher à satisfaire certains désirs seulement, les plus fondamentaux. En effet, si le but est d'atteindre le plaisir, c'est-à-dire pour Epicure l'ataraxie, ou « absence de douleurs dans le corps et de troubles dans l'âme », alors il convient de fuir les désirs démesurés qui seront bien difficiles à satisfaire et qui, par conséquent, nous apporteront davantage de troubles que de sérénité.

Epicure distingue trois catégories de désirs et de plaisirs :

- (1) les désirs/plaisirs naturels et nécessaires : ex : manger et boire quand on a faim et soif. Ces plaisirs sont tous ceux qui sont naturels et nécessaires à notre survie.
- (2) les désirs/plaisirs naturels mais non nécessaires : ex : manger des mets raffinés
- (3) les désirs/plaisirs ni naturels ni nécessaires : ex : le désir de gloire, de richesse, etc.

Epicure affirme que seuls les plaisirs de la catégorie (1) sont à satisfaire pour atteindre l'ataraxie. Les plaisirs de la catégorie (2) sont à éviter, dans la mesure du possible, car il faut apprendre à se contenter de peu. Enfin, les désirs de la catégorie (3) sont à fuir absolument, car ils nous apporteront bien plus de maux (jalousie, etc.) et de troubles que de bien.

Aujourd'hui, « épicurien » signifie « bon vivant » : on entend par là quelqu'un qui mange bien, qui boit bien, qui savoure tous les plaisirs de la vie. Mais à l'origine, le véritable épicurien est bien plutôt un ascète, un personnage austère qui vit dans une simplicité extrême, qui ne mange que du pain, des olives et de l'eau et s'en contente. Le véritable épicurien ressemble davantage au moine dans son monastère qu'au bon vivant dans son restaurant.

On peut pousser un peu plus loin la théorie d'Epicure : si l'objectif est d'atteindre l'ataraxie, pourquoi ne pas modifier tous ses désirs, même les plus simples, s'ils ne peuvent être satisfaits ? Ainsi notre bonheur, qui pour Epicure dépend encore de notre capacité à satisfaire nos plaisirs, et donc du monde extérieur, ne dépend plus que de nous. Celui qui ne désire que ce qu'il peut avoir ne restera jamais frustré ; au contraire, tous ses désirs seront toujours satisfaits, et il connaîtra donc un bonheur perpétuel et indépendant de la fortune.